

Douaniers en missions spéciales 1914-1918

La douane est, quel que soit le pays, une administration chargée de trois missions principales : une mission fiscale de collecte d'argent d'abord pour la France et ensuite pour des entités politiques plus larges comme l'Union européenne ; une mission économique d'aide aux opérateurs et au commerce international ; enfin une mission de sécurité du territoire que l'on retrouve encore accrue en temps de guerre. Le « dosage » peut varier d'un pays à l'autre en fonction des traditions nationales. Singulièrement la Grande Guerre est le grand moment de l'intervention de la douane française dans la défense du territoire.

Rappelons pour les camarades de l'AASSDN que la Direction nationale du renseignement et des enquêtes douanières est l'un des six membres du premier cercle de la communauté du renseignement. Déjà en 14-18 les « missions spéciales » menées par des douaniers volontaires derrière les lignes allemandes illustraient la collecte douanière du renseignement pour le compte de la Défense nationale.

L'histoire des douanes reste encore assez mal connue malgré les efforts du Musée national des douanes, et de l'Association pour l'histoire de l'administration des douanes (AHAD). Cette histoire est restée en partie une affaire d'initiés jusqu'au centenaire de la guerre 14-18, qui nous a permis de découvrir et de faire connaître énormément de choses, au travers notamment des livres de Christophe Mulé et de Raphaël Schneider.

L'officialisation progressive du statut militaire des douanes, force militaire d'appoint

Pour mieux comprendre la situation des agents des douanes en 1914, il est nécessaire de se pencher sur la situation des douanes au regard des exigences de la Défense nationale et sur le statut militaire de cette administration. Force est de constater que les choses ont passablement évolué entre la création du corps des Douanes nationales en 1791, la même année que celle de la gendarmerie nationale, les guerres de la Révolution et de l'Empire, la monarchie de Juillet, le Second Empire et la veille de la Grande Guerre.

Sous l'Empire, la douane accompagne l'avance... puis le repli des armées napoléoniennes. Les 35 000 douaniers de l'Empereur appliquent le blocus continental aux produits anglais ; il fallait des agents pour percevoir les droits, mais aussi des jambes pour courir le long d'une frontière mouvante, de Hambourg aux provinces illyriennes, et enfin des bras pour appréhender la fraude. D'où un très fort recrutement de douaniers auquel l'Empereur donne leur premier uniforme vert, qui resteront dans la postérité comme « les chasseurs verts de Napoléon ».

À partir de 1812, ils participent également activement à la défense des frontières menacées et des places assiégées. Et c'est ainsi que les douaniers qui n'avaient pas encore de statut militaire - la question ne se posait pas à l'époque - mais en uniforme et armés, de surcroît majoritairement anciens militaires, vont participer à un certain nombre d'actions de défense. En particulier, après la bataille de Leipzig, ils s'illustreront au siège de Hambourg, de décembre 1813 à mai 1814 avec un régiment douanier interarmes. Des unités douanières constituées, conduites par leurs chefs, participeront en 1814 et 1815 à la défense d'autres places, dont Maubeuge, Longwy, Givet et Belfort.



*Les « chasseurs verts » de l'Empereur.
(Aquarelle de Fort / MND)*

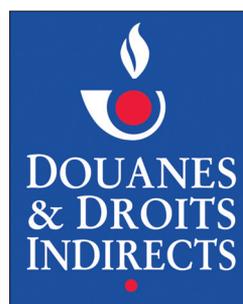
C'est la monarchie de Juillet qui transformera ce statut militaire de fait, commandé par les circonstances, en maintenant la douane sous l'autorité du ministère des Finances mais en créant les bases légales d'une organisation militaire des douanes donnant à l'engagement militaire de ses brigades en temps de guerre un cadre juridique solide :

– Les agents du service actif sont portés sur un contrôle de guerre, formant à partir des brigades existantes des bataillons regroupés au niveau régional en légions. Simultanément, l'organisation même des brigades frontalières, le recrutement systématique d'anciens militaires, l'évolution de l'uniforme, des insignes de grades, de l'armement, l'adoption de la bande rouge qui orne encore les pantalons douaniers, enfin la création de tambours et clairons contribuent à renforcer l'esprit militaire.

– De la malheureuse guerre franco-prussienne, retenons la mobilisation officielle du corps militaire des douanes, la mort du douanier Mouty, première victime française de la guerre, et à nouveau la participation des bataillons des

douanes à la défense des places assiégées : Paris, Strasbourg, Bitche et Belfort notamment.

Cette évolution se poursuivra après la guerre de 1870-1871 dans l'esprit de la revanche, avec notamment la remise à la douane d'un drapeau, l'encasernement et la participation annuelle d'unités douanières aux grandes manœuvres en zone frontalière. Toutefois, après la défaite de 1871, on va commencer par changer l'uniforme des douanes. Le douanier quitte *le vert finance* hérité de l'Empire pour le bleu, qui est à l'époque l'habit *de la revanche* pour garder *la ligne bleue des Vosges* ; l'uniforme va se militariser de plus en plus. En 1875, l'association de la grenade et du cor, symboles des unités d'élite, grenadiers et chasseurs, devient l'insigne distinctif de la douane française... et l'est encore aujourd'hui.



Insigne de képi 1875-1914. Insigne du corps depuis 1955. Logo actuel.

À la veille de la Première Guerre mondiale, en application des dispositions de 1882, la douane pouvait contribuer à la défense nationale à hauteur de 31 bataillons actifs et 34 unités de forteresse (bataillons, compagnies ou sections).

La douane française dans le conflit 1914-1918

Toujours en première ligne, les douaniers, qui comptaient en 1870 le premier mort, ont en 1914 le premier blessé du conflit, le préposé G. Laibe, et capturent le premier prisonnier allemand : un sous-officier des dragons badois. Nos mesures de mobilisation prévoyaient en effet un retrait des troupes d'active à 10 kilomètres de la frontière à partir du 30 juillet 14 pour éviter tout incident. Du 28 juillet au 4 août 1914, la garde de la frontière est assurée uniquement par des bataillons de douaniers, des bataillons de chasseurs forestiers et des brigades de gendarmerie, qui toutes supportent le poids de ces escarmouches frontalières.

Parallèlement, les bataillons de douaniers sont progressivement activés aux tout premiers jours de la guerre, d'abord face à la frontière allemande puis le long de la frontière belge après l'invasion de la Belgique, au rythme du plan



*Préposés et sous-brigadier (au centre) 1916-1918.
Panachage d'effets bleu foncé et bleu horizon (Aquarelle de E. Fort, MND).*

Schlieffen, jusqu'à ce que le front se stabilise. Comme en 1870, la douane participe à la défense des places fortes encerclées (Longwy, Maubeuge...) et à leur éclairage.

À partir de 1915, les plus jeunes douaniers sont incorporés dans les unités combattantes. Les autres occupent entre autres des tâches de prévôté notamment à Dunkerque, ou participent à la défense de l'est du front. La douane continue aussi à assurer la surveillance du littoral, illustrée par la capture près de Boulogne d'un sous-marin allemand. Elle contribue également à la défense nationale en participant au blocus interallié pour lutter contre la contrebande de guerre (produits stratégiques, fer, manganèse, nitrates...), en collaboration étroite avec la marine nationale. Mais tout cela... c'est une autre histoire.

Si les capacités d'observation des douaniers ont été fortement sollicitées au début de la guerre, c'est dans le cadre des missions spéciales qu'elles vont connaître un nouvel emploi inattendu, obtenant de remarquables résultats.

Les missions spéciales

La situation militaire et l'intérêt de l'état-major français pour le renseignement sur le front ouest

Après la bataille des frontières, la victoire de la Marne et l'échec du plan Schlieffen et des tentatives de débordement respectif lors de la course à la mer, le front occidental se stabilise à la fin de l'automne 1914. L'armée allemande adopte une attitude défensive. Résolus à reprendre l'offensive et à libérer les départements annexés, Joffre et son grand quartier général à Chantilly ont un

besoin vital d'informations opérationnelles sur les unités et mouvements de troupes allemandes à l'arrière du front, en particulier dans les Ardennes. C'est en effet là que passe la grande rocade du réseau ferré via Charleville-Mézières, permettant à une Allemagne plutôt sur la défensive de déplacer unités et munitions de l'est (Alsace Moselle) à l'ouest du front (Flandre, Artois, Somme, Champagne, Verdun...). La perspective des futures offensives d'Artois et de Champagne renforce l'urgence de ce besoin.

Il devenait essentiel pendant cette période au haut commandement français de savoir ce qui transitait par ces voies ferrées et si possible de les détruire. Donc les deux missions des douaniers vont être d'observer et si possible détruire, endommager ou retarder le transit sur ces voies ferrées.

Des actions secrètes encore mal connues

Ces missions sont par définition secrètes et le 2^e Bureau y veille. Pilotes et « missionnaires » ont instruction de n'en pas parler sous peine de sanctions. Les motifs des citations obtenues cultivent le vague et bien des missionnaires ne sont récompensés des risques encourus que bien après la fin des hostilités, parfois à leur retour de captivité en Allemagne.

C'est le journaliste sportif Jacques Mortane, spécialiste des sports aériens qui le premier a contribué à les faire connaître, dans une série de livres un peu romancés publiés à partir de 1929 : *Missions spéciales, Au poteau, Douaniers en mission...* Ce sujet a été redécouvert à partir de 1989 grâce à une série d'articles de Claude Pèlerin.

Le livre qui fait à l'heure actuelle autorité, est un ouvrage remarquable du lieutenant-colonel Olivier Lahaie, *Les missions spéciales pendant la Première Guerre mondiale*, publié en 2018 aux Éditions Histoire & Collection et qui fait un point des connaissances sur ces missions spéciales. Le secret entourant ces missions et la disparition d'archives fait qu'on reste réduit pour certaines missions à des conjectures.

Pourquoi les douaniers ?

L'histoire des missions spéciales, c'est la rencontre du corps militaire des douanes avec sa capacité de collecte de renseignements et une arme aérienne qui se structure à l'époque.

Pourquoi recruter des douaniers ? Simplement parce que le douanier est un ancien militaire. Il a une culture militaire : il sait reconnaître les unités adverses, observer des flux, ce qui est la base du métier de douanier. Donc il sait dire si c'est une section qui est passée, une compagnie ou un régiment, de l'artillerie ou de la cavalerie, avec du matériel d'assaut ou défensif... Il sait ensuite rendre compte fidèlement puisque, quand le douanier rentre à l'unité, la première chose qu'il fait est de rédiger son compte rendu de service. En résumé on dispose d'agents qui ont une culture militaire et un statut militaire en temps de guerre, la capacité d'observer et de rendre compte fidèlement.

La plupart sont originaires de la région, ils connaissent les lieux, les chemins les plus dérobés pour se dissimuler car ils jouent chacun leur vie. Argument à double tranchant car certains seront vraisemblablement dénoncés par vengeance par d'anciens contrebandiers.

Ajoutons qu'il était aisé de recourir au réservoir humain des douaniers rattachés à la 5^e armée, dans le 5^e bataillon des douanes (5^e BD, ex-Sedan) et l'unité des douaniers de forteresse échappée de la place de Charlemont. La majorité des douaniers volontaires pour les missions secrètes en sont issus. En poste avant-guerre dans les Ardennes et en connaissant tous les sentiers, ils sont rompus professionnellement à l'observation et aux fatigues du service en campagne.

... pourquoi des déposes aériennes ?

L'idée de déposer des agents au-delà des lignes ennemies pour faire du renseignement et du sabotage est mise en œuvre durant la Première Guerre balkanique (1912) au bénéfice des Bulgares, en guerre contre les Turcs. Le pilote d'origine américaine Bert Hal, s'engage en août 14 dans l'aviation française, où son expérience fait école.

À partir de l'automne 14, face à un front désormais continu, cette solution technique s'impose, d'autant plus que le perfectionnement des avions permet désormais l'emport d'un missionnaire et de ses impedimenta (vivres, armes, uniforme éventuel, matériel de sabotage, pigeons...). Rappelons que l'aéronautique militaire est créée en 1912 et qu'en 1914 nous alignons 162 avions, moins que l'Allemagne mais plus que la Grande-Bretagne. Ces avions au départ sont multitâches : ils font du renseignement, de l'observation, ils déposent des officiers de liaison, ils vont se lancer dans la chasse dès le 5 octobre avec la première victoire aérienne remportée par les Français Frantz et Quenault. Le matériel volant, Blériot XI, Caudron G3, Morane Saulnier parasol, Voisin 10..., ne cessera de se perfectionner.

Certains des aviateurs célèbres de l'époque participent à leurs débuts à des missions spéciales, comme Guynemer (2 missions) et Navarre (3 missions). Peu persisteront, compte tenu des risques de capture (ou pire) et de la faible valorisation de ces missions au regard de victoires aériennes. Jules Vedrines, qui effectua 7 missions spéciales, se distingue par une véritable complicité avec les missionnaires, dont témoignent les ouvrages de Jacques Mortane, fait un peu figure d'exception. Le texte ci-après témoigne de son estime pour les douaniers missionnaires.

« Un général m'appelle un jour : Voulez-vous voir des hommes ? fait-il. Venez avec moi.

Ils sont trente alignés, des simples soldats. Ils avaient l'air d'hommes comme les autres.

– Voilà mes gabelous, dit le général. Et il s'adresse à eux d'une voie brève :

– J’ai besoin d’un volontaire. Mission terrible. On n’en reviendra pas. Quelque chose à démolir. Celui qui fera cela y restera. Y en a-t-il un parmi vous qui soit décidé à donner sa peau ?

Ils étaient trente, simples douaniers. Trente bras se levèrent.

Quelques jours plus tard, j’enlevais mon homme. La chose fut faite... On ne le revit plus. J’ai du respect, depuis ce temps-là, pour l’uniforme de douanier.

Jules Védrières, *Mémoires*

L’école des espions d’Hermonville prépare aux risques des « missions spéciales »

Une école est créée au château d’Hermonville, au nord-ouest de Reims, afin de former les futurs missionnaires - dont l’identité est tenue secrète- à la collecte et la transmission du renseignement et de leur donner les rudiments de connaissances aéronautiques nécessaires pour aider le pilote à redécoller. Supervisée par le Service de renseignement de l’armée, aidé par des agents de la Sûreté, elle dispense en un peu plus d’une semaine une formation de base : observation aérienne, connaissance des unités allemandes, confection de croquis d’itinéraires, utilisation de codes et des explosifs, soins aux pigeons voyageurs. Une stèle inaugurée en 2015 célèbre la mémoire des missionnaires douaniers formés à Hermonville.

Il convient de rappeler quels étaient les risques encourus par ces gens qui allaient de l’autre côté de la frontière recueillir du renseignement. Étaient-ils des espions ? Ce qui leur valait d’être fusillés. Où étaient-ils des militaires en mission et, dans ce cas, protégés par la Convention de La Haye ?

Les signataires de la Convention de La Haye s’étaient penchés sur les possibilités de l’aviation et des dirigeables : déposes d’agents, bombardements... Ce qu’on peut en retenir de façon très schématique, c’est que soit le pilote et le missionnaire étaient en civil et risquaient fort de finir au poteau comme espions, soit en tenue d’uniforme, partiellement ou totalement, et avec un ordre de mission et avaient peut-être une chance de s’en tirer... s’ils n’étaient pas tués tout de suite lors de la capture.

À propos de quelques missions et missionnaires en 1915

Il n’est pas possible dans le cadre de cet article de reprendre la vingtaine de missions aériennes connues effectuées par des douaniers. J’en ai arbitrairement choisi trois qui illustrent différentes issues : retour indemne après mission accomplie, prison ou exécution. Ceux que je n’ai pas cités n’ont aucunement démérité. Qu’ils veuillent bien me pardonner de les avoir laissés dans l’anonymat.

La mission Hostein-Letannoux

Le sergent Pierre Letannoux, ancien brigadier à Givet est déposé près de Gedinne (Ardennes) par l'adjudant pilote Hostein afin d'observer pendant 15 jours les mouvements sur la ligne ferroviaire Hirson - Liart, en pleine bataille d'Arras. Il prend contact avec un réseau belge lié au SR et collecte une abondante moisson de renseignements. Récupéré le 30 mai par le pilote qui dépose le douanier René Robert, il recevra la croix de guerre et la Médaille militaire. Son pilote sera également cité.

La mission Védrières-Bertaux

Le douanier Henry Bertaux, préposé à Nouzon puis au 5^e BD, est déposé le 20 juin près de Liart, après l'échec de l'offensive d'Artois. Il recueille de précieux renseignements, en partie avec l'aide de son père. Ne pouvant être récupéré par avion du fait de l'étroite surveillance allemande, il entreprend de traverser la Belgique occupée, pour rejoindre les Pays-Bas neutres. Dénoncé et accusé d'espionnage, il est condamné à mort. Faute de preuve, sa peine est commuée en 15 ans de travaux forcés au camp disciplinaire de Cottbus. Après son retour en France, il recevra la Légion d'honneur.

La mission Guynemer-Goulard

Charles-Arthur Goulard, préposé à Guernelle puis caporal au 5^e BD, est déposé le 25 septembre à Nouvion-Porcien : il sabote la voie ferrée Hirson-Guise, détruisant un train. Reconnu à Guernelle, où il est allé voir sa femme et ses quatre enfants, il est dénoncé par deux habitants, arrêté le 12 octobre et fusillé le 28. Médaille militaire à titre posthume (1919).

Un bilan en demi-teinte

De 1914 à 1918, 12 000 douaniers ont été mobilisés. L'administration des douanes compte 1426 morts, 1905 blessés et 5 fusillés, dont 4 comme missionnaires. Sur 52 missions spéciales recensées, 23 ont été assurées par des douaniers, soit à peu près la moitié, avec un paroxysme en 1915.

Effectivement, ces missions vont permettre de faire face aux offensives d'Artois et de Champagne, en observant et parfois gênant temporairement les mouvements des troupes allemandes. Un succès tactique intéressant sera obtenu grâce au rapport du sergent Herblot. Bien que père de sept enfants, Herblot est volontaire pour aller observer les Allemands. Il va passer 15 jours derrière les lignes allemandes. Les informations récupérées vont permettre aux Français de conquérir un segment de tranchées au Moulin-sous-Touvent (Oise) et de faire 8 000 prisonniers. L'histoire finit mal pour le douanier : au moment où Jules Védrières veut aller le récupérer, le sergent Herblot est intercepté par les troupes allemandes sous les yeux du pilote qui assiste du haut de son avion à son arrestation. Herblot va sauver sa tête et passera trois ans en captivité. Libéré en 1919, il recevra la Médaille militaire.



*Avant de devenir un as de la chasse, Georges Guynemer a effectué deux déposes de « missionnaires » derrière les lignes allemandes.
Le Miroir N°143 du 20/08/16 (YC)*

En pratique, les missions spéciales sur le front occidental, extrêmement nombreuses en 1915, décroîtront progressivement les années suivantes, tombant à 4 en 1917 puis 6 en 1918. La dernière de la guerre rencontrera pourtant un plein succès avec la destruction en octobre 1918 de l'écluse de Laifour, empêchant le repli du matériel lourd allemand via la Meuse.

La raison de ce déclin des « missions aériennes » incombe probablement à l'efficacité des contre-mesures mises en place par l'occupant allemand et ses forces de police militaire : guet systématique, dissimulation d'obstacles pièges sur certains terrains clandestins, fortes pressions et mesures de représailles sur la population civile, favorisant la délation. Il est probable que côté français on ait mesuré, outre l'efficacité grandissante des contre-mesures allemandes, les limites du procédé. Devant transmettre au jour le jour ses informations sur les mouvements de troupes, l'observateur voyait son efficacité limitée à environ 15 jours par le nombre de pigeons qu'il pouvait emporter. Des parachutages de pigeons seront effectués à partir de 1915 et des postes radio emportés de façon expérimentale à la fin de la guerre, mais le problème ne sera véritablement résolu que grâce aux progrès de la radio-transmission... une guerre plus tard.

Yvan Chazalviel
Ancien attaché douanier à La Haye et Berlin